

## **Audience aux membres de l'association « Retrouvaille » Rome, le 6 novembre 2021**

*Questa mattina il Santo Padre Francesco ha ricevuto in Udienza i Membri dell'Associazione "Retrouvaille" e ha rivolto loro il discorso che riportiamo di seguito :*

Cari fratelli e sorelle, buongiorno e benvenuti !

Je remercie Mgr Dal Cin et les époux (Marucco) pour les mots de salutation et d'introduction. Je suis heureux que durant cette « Année de la Famille *Amoris Laetitia* » il y ait aussi cette rencontre, dédiée aux conjoints qui vivent une crise, une crise grave dans leur couple. C'est très important, il ne faut pas avoir peur de la crise. La crise nous aide à grandir et ce à quoi nous devons veiller, c'est de ne pas tomber dans le conflit, car quand nous tombons dans le conflit nous fermons notre cœur et il n'y a pas de solution au conflit ou avec difficulté. Au lieu de cela la crise nous fait « danser » un peu, elle fait parfois ressentir des choses désagréables, mais nous pouvons en sortir à condition d'en sortir grandis. Nous ne pouvons pas sortir d'un conflit comme avant (sans changer) : soit nous en sortons meilleurs, soit pires... C'est important (de le souligner). Et nous pouvons difficilement sortir de la crise seuls, nous devons sortir ensemble de la crise. Ça me plait de le dire. N'ayez pas peur de la crise, ayez peur du conflit !

*Crise* est le premier mot que je veux partager avec vous. Nous nous sommes arrêtés pour réfléchir sur ce mot de nombreuses fois pendant cette période de pandémie (cf. *Discours à la Curie*, 21 décembre 2020). Et je me retrouve dans votre expérience, qui nous invite à considérer la crise comme une opportunité. Oui, une opportunité douloureuse mais une opportunité, en l'occurrence une opportunité de faire un saut qualitatif dans la relation. Dans l'exhortation *Amoris Laetitia*, une partie est consacrée aux crises familiales (cf. 232-238). Ici, je veux tout de suite ajouter un autre mot : *blessure*. Parce que nos crises produisent des blessures, des plaies dans le cœur et dans la chair. Blessure est un mot clé pour vous, qui fait partie du vocabulaire quotidien de Retrouvaille. Il fait partie de votre histoire, car vous êtes des couples blessés qui ont traversé la crise et ont guéris ; c'est précisément pour cette raison que vous êtes en capacité d'aider d'autres couples blessés. Vous n'avez pas fui « puisque rien ne va, je retourne chez ma mère... », vous ne vous êtes pas égarés dans la crise, vous avez affronté la crise, pour rechercher une solution.

C'est votre don (votre talent), l'expérience que vous avez vécue et que vous mettez au service des autres. Nous vous remercions pour cela. C'est un don précieux, tant sur le plan personnel qu'au plan ecclésial. Il y a aujourd'hui un grand besoin de personnes, de conjoints, qui sachent témoigner que la crise n'est pas une malédiction, qu'elle fait partie du chemin et constitue une opportunité. Et nous aussi, prêtres et évêques, nous devons nous engager dans cette voie, montrer que la crise est une opportunité. Sinon nous serions des prêtres et des évêques enfermés en nous-mêmes, incapables d'un dialogue authentique avec l'autre. Il y a toujours une crise dans le dialogue véritable. Pour être crédible, il faut en faire l'expérience. Ça ne peut rester un discours théorique, une « pieuse exhortation » ; (encore une fois) ce ne serait pas crédible. À la place, vous portez un témoignage de vie. Vous étiez en crise, vous avez été blessés ; grâce à Dieu et avec l'aide de vos frères et sœurs vous êtes guéris ; vous avez décidé de partager votre expérience, de la mettre au service des autres. Merci (encore) pour cela, car votre geste fait grandir et mûrir d'autres couples.

J'ai été frappé - dans votre « bagage » d'expérience - par la juxtaposition de deux textes bibliques : celui du Bon Samaritain et celui de Jésus ressuscité qui montre ses blessures à ses disciples (Lc 10, 25-37 ; Jn 20, 19-29). Je vous remercie de m'aider à mieux faire le lien entre le Bon Samaritain et le Christ ressuscité ; ce lien passe par les blessures, les plaies. Dans le personnage du Bon Samaritain, depuis les écrits des Pères de l'Église, nous reconnaissons Jésus. Votre expérience nous aide comprendre que ce Samaritain est le Christ ressuscité, avec ses plaies dans son corps glorieux et, pour cette raison même - comme le dit la Lettre aux Hébreux (cf. 5, 2) -, éprouve de la compassion pour un homme blessé, abandonné sur le bord du chemin, de la compassion pour nos blessures à tous.

Après ce binôme « crise / blessure », je souhaite partager encore un mot, une « clé » de la pastorale des familles : *accompagner*. Ce fut l'une des paroles les plus importantes du processus synodal sur la famille de 2014 / 2015, d'où provient l'exhortation *Amoris Laetitia* (cf. 217 ; 223 ; 232-246). Accompagner, cela concerne naturellement le pasteur, cela fait partie de son ministère. Cela implique également les époux personnellement, comme protagonistes d'une communauté qui « accompagne » (toutes les familles ?). Votre expérience constitue un témoignage spécifique. C'est une expérience née « d'en bas », comme cela arrive souvent lorsque l'Esprit Saint suscite de nouvelles réalités dans l'Église pour répondre à de nouveaux besoins. C'est le cas pour *Retrouvaille*. Confrontés à tant de couples en difficulté ou déjà divisés, la première des réponses est d'accompagner.

Ici, une autre image biblique nous aide : Jésus ressuscité, avec les disciples d'Emmaüs. Jésus n'apparaît pas d'en haut, du ciel, pour dire d'une voix forte : « vous deux, où allez-vous ? Revenez en arrière ! ». Non, il les rejoint sur la route, pour marcher à leurs côtés, sans se faire reconnaître. Pour écouter leur crise intérieure (leur drame ?), les inviter à raconter, à exprimer... Et puis il les relève de leur ignorance, les surprend en leur révélant une perspective différente, une perspective qui existait déjà, déjà écrite, mais qui échappait à leur compréhension : ils n'avaient pas compris que le Christ devait souffrir et mourir sur la croix, que la crise fait partie de l'histoire du salut... C'est important : la crise est aussi l'histoire du salut ! La vie humaine n'est pas une vie de laboratoire, aseptisée... comme plongée dans l'alcool pour que rien d'étrange ne puisse la surprendre... La vie humaine est une vie de crises, une vie avec tous ses problèmes qui surgissent tous les jours. Et puis cet homme, Jésus, le Voyageur, s'arrête pour prendre le repas avec eux, reste auprès d'eux : il « perd son temps avec eux ». Pour accompagner, perdez du temps, ne regardez pas l'heure ! Accompagner, c'est « perdre du temps » pour se mettre au plus près des situations de crise. Cela prend du temps le plus souvent, cela demande de la patience, du respect, de la disponibilité... Tout cela, pour accompagner, et vous le savez bien !

Chers amis, je vous remercie pour votre engagement et je vous encourage à le mettre en avant. Je le confie à la protection de la Vierge Marie et de Saint Joseph. Je vous bénis tous et vos familles, je prie pour les couples que vous accompagnez. Et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci !

Rome, salle Paul VI, le 6 novembre 2021  
Traduction Retrouvaille France